**Quelques éléments sur la religion**

* **Deux étymologies qui renvoient à deux idées différentes :**

1) religio : crainte, superstition ; rites liés à ces craintes

2) religare : ce qui relie les hommes entre eux (via le sacré) : lien social et moral

|  |
| --- |
| **I- La religion, une sous-compréhension de l’univers et de l’homme ? L’enfance de l’humanité ?** |

Pourquoi l’homme a-t-il un "besoin de religion"? Selon beaucoup d’anthropologues, la religion serait née de l’angoisse face aux mystères de l’univers, que nous ne comprenons pas et qui nous menace..

**A- la question du sens de la vie/ et de la mort**

**- la peur de la mort.** D’après les anthropologues, on considère que l’homme est devenu homme à partir du moment où il enterre ses morts, en les entourant d’objets rituels qui doivent leur permettre de passer l’éternité. L’humanité commencerait donc par cet effort de ***donner un sens à la mort***, et au fond, la religion n’est rien d’autre que cela.

- questionnements à propos de l’après décès qui mène à première imagination de ce qu’il peut y avoir après…

- un besoin de consolation. L’existence humaine est placée sous le signe de l’angoisse: l’homme ressent cruellement sa faiblesse et sa vulnérabilité face à la nature. D’où le besoin de s’inventer une force tutélaire, paternelle, qui prendrait soin de lui. La religion en ce sens pourrait venir de l’*impuissance de l’homme*, de son aspiration à un monde meilleur et plus "facile". (C’est la lecture de Freud par exemple.)

**B- donner un sens à l’existence**

Face à des phénomènes naturels souvent incompréhensibles, le moyen le plus commode pour les expliquer consiste à les interpréter comme la manifestation de la volonté d’un être supérieur, de forces invisibles.

* Il y a d’abord les **religions de la nature** (culte rendu à un élément naturel compris comme l’expression d’une force supérieure)

Cf. **le fétichisme** : on attribue une volonté propre à chaque élément de la nature, et on croie en des forces supérieures à l’homme, surnaturelles (exemple : la foudre : être vivant qui a voulu frapper cet arbre)

* Puis les religions **polythéistes** : entités surhumaines, mais semblables à l’homme, vivant dans un autre monde (des dieux) ; exemple : devant une tempête, on peut admettre qu’elle est le produit d’une colère de Neptune, résultant d’une dispute avec quelque déesse

**C- Les rites**

Forme de spiritualité qui finira par être liée à des rites, etc. Je peux me rassurer en me disant qu’il suffit de faire des offrandes ou prières aux forces supérieures auxquelles on a affaire, pour s’en concilier les bonnes grâces, et ainsi éviter d’être foudroyé.

Cf. étymologie : **RELIGIO**: « scrupule » :

* respect ou crainte face aux forces surnaturelles
* souci d’être scrupuleux dans l’observation des rites

Problème : ici la religion n’est-elle pas, comme le disait Spinoza dans l’appendice I de l’*Ethique*, « l’asile de l’ignorance » ? La religion entre ici en concurrence directe avec la science : elle serait comme le répertoire des réponses aux questions insolubles de l’humanité

Bref : la religion = croyance en une divinité ou réalité transcendante, qui donne lieu à des rites, des récits symboliques. Rapport de l’homme à l’**absolu** (sentiment et conscience d’une dépendance de l’homme vis-à-vis de ce qui le dépasse). Ce n’est que bien plus tard qu’on a des religions **monothéistes** et révélées. Ce qui est intéressant c’est que dans les religions monothéistes on n’a pas nécessairement d’explication du réel, mais plutôt des règles de vie, une morale…

|  |
| --- |
| **II- La religion, une morale ? (l’esprit religieux = l’amour du prochain ?) un ciment social ?** |

1. **La religion, une morale**

Que trouve-t-on dans les religions monothéistes, quand on passe des dieux à Dieu ?

* des croyances relatives à Dieu (création ex nihilo, incarnation, résurrection.. ) ;
* pas but théorique mais pratique : vie éternelle et le salut
* rites : pratiques collectives codifiées par une Eglise (interdits ; rites commémoratifs = rattachent le groupe à son passé mythique, historique, à son père fondateur, etc. ; expiatoires, cf. le deuil = fonction cathartique)

Présence d’une Parole, révélée à certains élus. Jésus, Mahomet.

* cf. Jésus : projet de société
* éthique chrétienne = prône une morale du respect et de la fraternité
* sentiment d’appartenir à une même communauté humaine

Pourquoi les paraboles ? Parce que, le divin ne peut être exprimé sous formes de concepts… Permettent de donner un « visage » à l’inconnu et au sacré. Peut-être aussi la morale est-elle trop éloignée de nos autres aspirations humaines, et alors si on a l’espoir que celle-ci nous rende heureux, t nous donne la vie éternelle, alors c’est rassurant !

|  |
| --- |
| **Spinoza, *Traité Théologico-politique*, chap 15**  la seule raison qui nous oblige, nous aussi, de croire à l’Écriture, c’est-à-dire aux prophètes eux-mêmes, c’est la confirmation de leur doctrine par des signes. En effet, **voyant les prophètes recommander par-dessus tout la charité et la justice et n’avoir pas d’autre but**, nous en concluons que ce n’a pas été dans une pensée de fourberie, mais d’un esprit sincère, **qu’ils ont enseigné que l’obéissance et la foi rendent les hommes heureux** ; et comme ils ont, de plus, confirmé cette doctrine par des signes, nous en inférons qu’ils ne l’ont pas prêchée témérairement, et qu’ils ne déliraient pas pendant leurs prophéties ; et ce qui nous confirme encore plus en cette opinion, c’est de voir qu’ils n’ont enseigné aucune maxime morale qui ne soit en parfait accord avec la raison ; car ce n’est pas un effet du hasard que la parole de Dieu, dans les prophètes, s’accorde parfaitement avec cette même parole qui se fait entendre en nous. Et ces vérités, je le soutiens, nous pouvons les déduire avec autant de certitude de la Bible que les Juifs les recueillaient autrefois de la bouche même des prophètes ; car nous avons déjà démontré à la fin du chapitre XII que, sous le rapport de la doctrine et des principaux récits historiques, l’Écriture est arrivée sans altération jusque dans nos mains. Ainsi ce fondement de toute la théologie et de l’Écriture, bien qu’il ne puisse être établi par raisons mathématiques, peut être néanmoins accepté par un esprit bien fait. Car ce qui a été confirmé par le témoignage de tant de prophètes, ce qui est une source de consolations pour les simples d’esprit, ce qui procure de grands avantages à l’État, ce que nous pouvons croire absolument sans risque ni péril, il y aurait folie à le rejeter par ce seul prétexte que cela ne peut être démontré mathématiquement ; comme si, pour régler sagement la vie, nous n’admettions comme vraies que des propositions qu’aucun doute ne peut atteindre, ou comme si la plupart de nos actions n’étaient pas très incertaines et pleines de hasard. (…) Mais, avant d’aller plus loin, je veux marquer ici expressément (quoique je l’aie déjà fait) l’utilité et la nécessité de la sainte Écriture, ou de la révélation, que j’estime très-grandes. Car, puisque nous ne pouvons, par le seul secours de la lumière naturelle, comprendre que la simple obéissance soit la voie du salut, puisque la révélation seule nous apprend que cela se fait par une grâce de Dieu toute particulière que la raison ne peut atteindre, il s’ensuit que l’Écriture a apporté une bien grande consolation aux mortels. **Tous les hommes en effet peuvent obéir, mais il y en a bien peu, si vous les comparez à tout le genre humain, qui acquièrent la vertu en ne suivant que la direction de la raison, à ce point que, sans ce témoignage de l’Écriture, nous douterions presque du salut de tout le genre humain** |

**Précision** : l’objectif de Spinoza, dans le TTP (1670), est de livrer combat contre la superstition et ce qu’elle engendre : la crainte. Il veut également, et surtout, défendre la liberté de penser. Liberté perçue, à son époque, à la fois par les autorités théologiques et politiques, comme un risque, et même une cause, de sédition. Ici, dans l’extrait que je vous ai donné, on voit que Spinoza s’adresse aux autorités théologiques : non, ne vous inquiétez pas, la liberté de penser ne menace en rien la religion, qui va de pair avec la morale ! En effet, désolidarisant « parole de Dieu » et « récits des Ecritures », il montre que l’on peut penser dans le domaine de la religion ce que l’on veut, sans que cela soit signe d’immoralité et soit cause de désordre, à condition évidemment de ne pas aller contre l’essentiel : l’amour du prochain. En cela Spinoza me paraît capable d’éclairer la situation contemporaine : pour lui, la fausse religion est celle qui enseigne la haine de l’homme… à méditer…

* **Objet de la religion** : rendre les hommes meilleurs (cf. les termes-clef : obéissance, piété, bonheur, préceptes ou leçons pour la vie, charité et justice, etc.) ; la religion n’est donc pas affaire de connaissance, mais elle a à voir avec l’action, la manière de conduire sa vie, bref, avec la morale
* **Message** : essentiellement moral : « l’obéissance (à la loi de justice et charité) rend les hommes heureux » (et cela, pour l’éternité !) ; c’est ce que l’on appelle le « salut par l’obéissance » (que l’on oppose au « salut par la raison », qui correspond au sage ou au philosophe… cf. cours bonheur et plaisir)
* **S’adresse au peuple ; pourquoi ?** parce que
  + le peuple n’est pas capable de comprendre des discours trop « conceptuels » ; il faut le toucher en son « cœur » ;
  + il faut aussi qu’il trouve un intérêt à agir moralement et à aimer son prochain
  + or, obéir seulement parce que c’est conforme à la raison, parce que c’est « bien », sans rien y gagner, n’est-ce pas impossible ? –du coup, la Bible facilite la pratique de la vertu (à travers des croyances faciles à admettre, faciles à comprendre)
  + mais le risque est du coup de ne retenir que ce qui est raconté, de prendre les histoires racontés dans les Ecritures au pied de la lettre ; de considérer comme plus important, non pas la parole de Dieu, le message divin, mais les cérémonies ou prières (NB : comme chez Durkheim, on peut constater que l’essentiel est un message moral, pas les dogmes, les récits bibliques, les rites, etc.)
* **Est-elle en désaccord avec la raison ?** Non car :
  + même message (sagesse, morale)
  + la raison ne peut prouver ou démontrer que l’obéissance peut sauver les hommes et les rendre heureux
  + et surtout, les prophètes ont agi conformément à leurs principes
* **Liberté ou pas ?**
  + Normalement non car ce qui compte c’est l’attitude intérieure ! (Dieu ne juge-t-il pas les intentions plus que les actes ?)
  + Le problème est que, comme l’obéissance juridique, que nous avons « rangée » dans la case « hétéronomie » dans le cours morale et politique, il semble que l’on obéisse à la loi (de justice et de charité) par intérêt, par crainte d’aller en enfer, etc., donc, par crainte du jugement dernier

1. **La religion, un ciment social**

Si la religion dicte à l’homme certaines règles de conduite, si elle lui indique comment bien conduire sa vie, à la fois pour être heureux, et pour être bon (l’un ne saurait aller sans l’autre), il faut aussi insister sur son aspect proprement social. Là où il y a règles de vie, il y a toujours société. Mais surtout, la religion a un pouvoir d’unification sociale. Il y aurait esprit religieux partout où au bout du compte, ce qui est sacré, c’est la société, et l’humain…

|  |
| --- |
| **Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)**  **Extrait n°1 : définition de la religion**:  Une religion est un ensemble solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c’est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale appelée Eglise ceux qui y adhèrent.  **Extrait n°2 : la religion, instrument d’unification sociale** :   Il y a donc dans la religion quelque chose d’éternel qui est destiné à survivre à tous les symbolismes particuliers dans lesquels la pensée religieuse s’est successivement enveloppée. Il ne peut pas y avoir de société qui ne sente le besoin d’entretenir et de raffermir, à intervalles réguliers, les sentiments collectifs et les idées collectives qui font son unité et sa personnalité. Or, cette réfection morale ne peut être obtenue qu’au moyen de réunions, d’assemblées, de congrégations où les individus, étroitement rapprochés les uns des autres, réaffirment en commun leurs communs sentiments ; de là, des cérémonies qui, par leur objet, par les résultats qu’elles produisent, par les procédés qui y sont employés, ne diffèrent pas en nature des cérémonies religieuses. Quelle différence essentielle y a-t-il entre une assemblée de chrétiens célébrant les principales dates de la vie du Christ, ou de juifs fêtant soit la sortie d’Egypte soit la promulgation du Décalogue, et une réunion de citoyens commémorant l’institution d’une nouvelle charte morale ou quelque grand événement de la vie nationale ? |

* **ce qui caractérise la religion, c’est essentiellement la croyance en quelque chose de sacré**

Est **sacré**:

a) ce qui relève du divin, du surnaturel, etc. ; bref, de ce qui nous dépasse, nous transcende ;

b) respect de ce qui a une haute valeur, une dignité.

Ici, D. parle de sacré à propos de l’existence d’interdits : c’est normal car pour vivre en société il faut admettre l’existence de lois, que tout n’est pas permis, etc. ; quand on attache de la valeur et même une valeur absolue à quelque chose, on suppose alors qu’il ne faut pas y toucher, y attenter !

* ce qui d’ailleurs semble être sacré, ici, ce n’est peut-être pas Dieu, mais … la société ! c’est elle qui semble bénéficier d’une transcendance, supériorité (nécessaire, alors, au bon ordre social)
* ce qui n’est pas fondamental ou essentiel au phénomène religieux par conséquent : la croyance en Dieu (on peut révérer autre chose que Dieu) ; les croyances particulières, les dogmes, mais aussi, les pratiques, les rites, qui changent selon les sociétés
* la religion est sociale avant tout, elle permet de créer et d’entretenir un sentiment d’appartenance collective, cf. nation… fait « tenir ensemble » les hommes vivant au sein d’une même société (**cf. étymologie : religare**)

Ainsi D. affirme-t-il que les représentations religieuses sont des figurations symboliques de la collectivité elle-même et les pratiques rituelles en sont les modes d’action. La religion est donc la médiation par laquelle la société se lie à elle-même. Les croyances assurent l’intégration des individus aux idéaux collectifs, les rites renforcent les liens individuels, les valeurs et les sentiments communs. La religion est comme l’âme de la société…